

<b>XX<sup>e</sup></b>	<b>CORPS</b>	<b>Personnage debout</b> <i>Eugène Dodeigne</i> bois, 1948, dimensions : 133 x 17,5 x 17cm LaM, Villeneuve d'Ascq	<b>Corps moderne</b>
		MOTS CLES Verticalité Fragilité Souffrance  DOMINANTE ARTS DU VISUEL  DIALOGUE AVEC Arts du visuel Arts du langage	
<b>PERCEPTION DE L'ŒUVRE</b>			
<b>PREMIERE APPROCHE</b>			
<p>Cette sculpture est haute et fine comme un poteau ou un totem. Elle est faite dans du bois. Nous voyons les nœuds et des zones vermoulues. Cette sculpture représente un personnage. Le modelé et les formes sont simples, peu détaillés. Le personnage a les bras le long du corps, ce qui accentue la finesse de l'ensemble. Ses jambes, légèrement pliées comme les statues africaines, sont simplement signalées par un sillon. Elles sont peu différenciées.</p>			
<b>QUELQUES ELEMENTS D'ANALYSE</b>			
<p><i>Personnage debout</i> appartient aux œuvres de jeunesse. La figure élancée a une surface rugueuse, accentuant par ses irrégularités (nœuds, fentes, vermoulures), la matérialité du bois. En sculptant ce personnage, l'artiste semble se référer au primitivisme de Gauguin, à l'art africain ainsi qu'aux statues-colonnes des cathédrales romanes. Il y a de la grâce, de la souplesse dans cette figure, bien que d'apparence monolithique. Les arabesques ciselées la font vibrer et semblent lui conférer vie, énergie intérieure. Comme pour la plupart de ses silhouettes, celle-ci allie, à la fois, puissance et fragilité. Elle évoque la grandeur et la solitude de l'Homme. Le poids de sa souffrance, également. Ses œuvres semblent émaner d'un monde originel, conférant une force hiératique à la figure humaine luttant contre l'horreur d'une guerre encore récente et présente.</p>			
<b>QUELQUES CONNAISSANCES</b>			
<b>Biographie</b>			
<p>Eugène Dodeigne (né à Rouvrex, Belgique, en 1923) a commencé très tôt, à sculpter dans l'atelier de son père, tailleur de pierre. Il approfondit sa formation en suivant des cours de modelage et de dessin à l'Ecole des beaux arts de Tourcoing. De 1948 à 1955, il sculpte en taille directe le bois. Il se confrontera, ensuite, à la pierre et au bronze. Cette technique de la taille directe lui permet un travail dont l'aspect accidenté et inachevé donne davantage de force expressive.</p>			
<b>Le contexte historique</b>			
<p>C'est celui de la fin de la seconde guerre mondiale: temps de la découverte des horreurs qui y ont été commises mais aussi temps de la reconstruction.</p>			
<b>MISE EN RESEAU AVEC DES ŒUVRES DANS LE NORD</b>			
<ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>Figure debout</i>, pierre de Soignies, Eugène Dodeigne, 1955, LaM, Villeneuve d'Ascq</li> <li>- <i>Cariatide assise</i>, bronze, 1930, Henri Laurens, LaM, Villeneuve d'Ascq</li> <li>- <i>La Vénus de Villeteuse</i>, bronze, 1962, César, LAAC Dunkerque</li> </ul>			
<b>PRODUCTIONS A PARTIR DE L'ŒUVRE</b>			
<b>ARTS DU VISUEL et ARTS DU LANGAGE</b>			
<b>Arts du visuel : la verticalité</b>			
<p>Assembler, poser, coller, lier... pour créer une structure qui monte très haut. Expérimenter la notion d'équilibre, de poids, de contrepoids (lien avec les sciences)</p>			
<b>Arts du langage : la souffrance</b>			
<p>Robert Desnos, <i>Ce coeur qui haïssait la guerre</i>, 1943, dans <i>Destinée arbitraire</i>, Gallimard, Poésie, 1975 (Voir aussi la fiche <i>Rouge Braise</i>).</p>			